

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: - (2012)
Heft: 3: Aus- und Weiterbildung = Formation de base et continue =
Formazione di base e continua

Artikel: Portrait : Alain Mermoud
Autor: Mermoud, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-770106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fragestellungen. Aus akademischen «HandwerkerInnen» werden so InnovationsträgerInnen.

Bachelor und Master – eine notwendige Differenzierung von Fachkräften

Noch haben die Informationsdienstleister kein Berufsbild für die Masterabsolventen. So wie es einige Zeit gebraucht hat, bis sich in den Institutionen Stellenprofile für den Fachmann/die Fachfrau Information und Dokumentation resp. für die InformationsspezialistInnen etabliert haben, ist heute auch noch nicht klar, welche Position im Gefüge der Institutionen die MasterabsolventInnen einnehmen werden. Trotzdem drängt sich eine Differenzierung auf – gerade weil jetzt deutlich geworden ist, dass Informationsarbeit zunehmend komplexer geworden ist.

In den meisten Institutionen haben die Bachelors inzwischen einen festen Platz. Sie sind zuständig für komplexere Tagesaufgaben wie auch für das Entwerfen aktueller Problemlösungen und neuer Produkte. Sie brauchen einen starken praktischen Umsetzungsdrang, der auf einer seriösen Sichtung bereits vorhandener Best Practices beruhen kann und soll. Die Bachelors sind die tragenden MitarbeiterInnen für den täglichen Betrieb und dessen ständige Anpassung an die neuen Herausforderungen.

Wie oben dargelegt, ist die Informationswelt derzeit jedoch mit neuen Objekten, neuen Wertschöpfungsketten und neuen Technologien konfrontiert. Diese Herausforderungen zu bewältigen, erfordert spezielles Fachwissen – aber v.a. auch ein strukturiertes und koordiniertes Vorgehen, wie es nicht zuletzt in anwendungsorientierter wissenschaftlicher Arbeit gelernt werden kann. Dies soll zu systematischer und innovativer Problembewältigung befähigen.

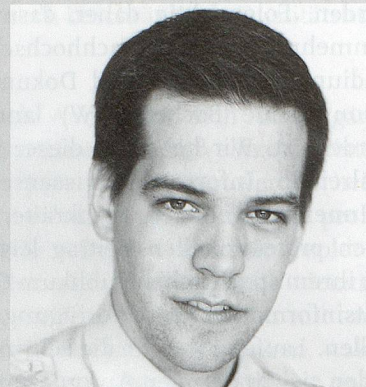
Mit der Veränderung der Informationslandschaft muss sich also auch das berufliche Gefüge in den Institutionen noch einmal ausdifferenzieren. Eben dies soll mit dem zusätzlichen Angebot erreicht werden.

Kontakt: niklaus.stettler@htwchur.ch

PORTRAIT

Pouvez-vous nous décrire votre parcours professionnel?

Passionné par les technologies de l'information et de la communication depuis toujours, j'ai d'abord obtenu un CFC de médiaticien et une maturité professionnelle commerciale. J'ai ensuite travaillé pour l'agence de presse LargeNetwork en tant que webmaster et spécialiste multimédia. Fasciné par l'émergence d'une «société de la connaissance», j'ai poursuivi mes études avec un bachelor en sciences de l'information à la HEG Genève. J'ai ensuite complété cette formation par un Master of Science in Business Administration (MBA), afin de me spécialiser dans l'information économique. Parallèlement à mes études, j'ai travaillé comme documentaliste-recherchiste à la Banque des règlements internationaux et comme secrétaire général suppléant de Bibliothèque Information Suisse. Je suis également Officier de renseignement dans l'Armée suisse (OTAN S2). Pour le futur, je prévois d'effectuer un 3e cycle en intelligence économique à l'Ecole de guerre économique à Paris.



Alain Mermoud

Quelle est votre activité actuelle?

Après mon MBA, j'ai travaillé une année au Crédit Suisse comme spécialiste de l'information au sein de l'Economic & Business Information Center (EBIC). En tant qu'Information Broker, mon rôle consistait à collecter et diffuser de l'information sur des personnes, des entreprises et des thèmes, principalement à des fins de compliance et d'acquisitions. Aujourd'hui, je travaille pour le département Private Banking, où je suis chargé de veille et de communication.

Quels sont les aspects positifs de votre profession? Et les aspects qui le sont moins?

Étant d'une nature assez curieuse, j'aime le côté «investigation» de la profession. Rechercher pendant des heures une information pertinente et rare, puis la transmettre à la bonne personne et au bon moment est un plaisir de fin gourmet! Ma plus grande motivation reste la satisfaction du client ou de l'utilisateur. Le métier peut toutefois avoir des côtés assez secs et répétitifs, et il souffre encore de vieux clichés qui prêteritent son image.

Où voyez-vous des difficultés/problèmes dans le domaine I+D?

Dans l'économie privée, le spécialiste I+D est souvent perçu comme un coût dont le retour sur investissement est trop faible. La profession ne sait pas assez bien se vendre afin d'être crédible aux yeux du management, alors même que l'avènement d'une «économie du savoir» représente une opportunité unique pour la profession de se valoriser. alain.mermoud@gmail.com

ABSTRACT

Les nouveaux défis de la formation en sciences de l'information

L'information devient de plus en plus importante dans le monde en réseau et orienté vers le savoir qui est le nôtre. Une information qui a cependant changé de visage. Nous sommes face à un changement de perspective. L'intérêt s'est en effet déplacé des objets informationnels réels à des unités d'information que l'on peut créer et qui correspondent directement aux besoins en information des usagers. Où se situe dès lors le lieu des spécialistes de l'information dans ce nouveau «processus de création de valeur ajoutée»? Il y a 13 ans, la formation de niveau tertiaire en information et documentation était lancée pour répondre aux nouveaux défis. Elle n'a cessé depuis d'adapter ses contenus, notamment en raison des avancées technologiques (records électroniques, eBooks, etc.). Une adaptation qui porte sur trois domaines principaux, à savoir la technique, la stratégie et le management. Et un défi permanent au vu des innovations technologiques qui ne cessent de fleurir. (sg)